

XYZ. La revue de la nouvelle

La reine des gnomes

Daniel Gagnon



Number 20, November–Winter 1989

Poupées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3663ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (1989). La reine des gnomes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 19–20.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Il y a une fois une petite fille. À peine est-elle descendue du perron de la maison que d'agiles et enjoués gnomes se précipitent vers elle pour recevoir les ordres de la journée. Car elle est leur reine et eux, ses chevaliers. Ce matin encore, dit-elle, nous allons chevaucher jusqu'à l'école, prenez vos lances, vos écus et vos chevaux, chevaliers! Un vent doux d'été fait claquer sa blouse sur sa petite poitrine plate d'enfant. Les épis de blé balancent leur tête comme autant de sujets de Sa Majesté. Elle contourne des étangs, suit des ruisseaux, traverse des assemblées de bouleaux blancs, seule avec sa compagnie de gnomes chevaliers. Tout ce temps, elle ne se retourne pas pour voir si elle est suivie. Si ce n'était de son école, elle aimerait flâner plus longtemps en forêt, s'attarder dans les sentiers de pins et sous les épinettes, goûter à la gomme et écouter chanter les jaseurs des cèdres, les fauvettes du Canada, les pinsons des marais et les pipits communs. Elle entend craquer dans le bois derrière elle, et elle serait beaucoup plus inquiète si elle n'était accompagnée de tous ses nains courageux. Un homme masqué marche rapidement vers elle, tendant les bras. Elle a peur, malgré ses gardes du corps, elle fuit dans les bois plus avant, court, essoufflée, de toute la force de ses petites jambes et, plus d'une fois, érafle ses genoux, ses coudes et ses joues en traversant à l'aveuglette des barrages de branches épineuses. Elle n'arrive pas à semer le géant et, affolée, déchire sa robe contre la peau rugueuse des arbres et des arbustes qui ne peuvent rien pour elle.

II

L'homme la rejoint et s'empare d'elle. Les chevaliers le harcèlent de tous côtés, mais le géant les frappe à coups de pied et de poing et il cogne si vigoureusement qu'il en assomme plusieurs. Les nains doivent se résigner à suivre la reine d'un peu plus loin, au risque de perdre sa trace. Courageuse, la reine ne se plaint pas, ne crie pas. Elle attend peut-être le moment propice pour se sauver ou pour tuer le géant avec son épée à pommeau d'or... L'eau monte jusqu'au cou du géant quand il traverse la rivière, laissant les chevaliers loin derrière, bouleversés, cherchant à remonter le cours d'eau pour le traverser à gué et rejoindre bien vite leur

reine en péril. Sa Majesté regarde, du haut des épaules du grand barbare (elle pourrait lui tirer les cheveux), les truites qui remontent le courant dans l'eau lumineuse. Ses pieds, retenus par les mains gigantesques, touchent à l'eau froide; pour ne pas tomber à la renverse, elle serre ses cuisses contre le cou fort et chaud du géant dont elle sent battre le pouls contre elle. Elle en ferait bien son cheval si elle pouvait le dompter... Le coq n'a encore chanté que deux fois certainement quand le géant débouche dans une clairière derrière une ferme, dépose la reine à ses pieds et la force à regarder vers la terre, alors qu'il se couche contre elle sur sa robe relevée. Elle retient son souffle, elle ne bouge pas.

III

Peut-être les gnomes auront-ils été chercher du renfort, pense la reine alors qu'elle entend le géant lui dire qu'il ne lui veut pas de mal, que ce ne sera pas long, qu'elle retrouvera la liberté tout à l'heure. Mes chevaliers ne sont pas couards, ils vont venir me libérer, chuchote la reine. Le barbare, à ces paroles, éclate de rire. Intérieurement, la petite appelle ses chevaliers et les harangue. Elle ne sait plus trop quoi faire pour s'en sortir, comme le géant la presse encore plus durement contre le sol, et lui fait mal. Son sac d'école est tout aplati dans son dos. Elle repense à ses leçons et à ses devoirs, aux adjectifs qualificatifs qu'elle a fait accorder, « une mère prudente », « des plumes pointues », « des raisins sucrés », « les hautes collines », « des animaux sauvages », aux expressions qu'elle aura à écrire au pluriel tout à l'heure à l'examen de l'école. Un méchant géant, se dit-elle dans la lune, cela ne prend pas de « s », s'il y avait plusieurs géants, il faudrait mettre un « s ». Je vais être en retard, réalise-t-elle. Elle désespère. Elle gémit doucement, dit « maman, maman » en se lamentant. Ne pleure pas, ordonne le géant. La petite se demande si les gnomes ont réussi à alerter la reine-mère. Elle les voit revenir en rêve, avec, à leur tête, Mario, son ami de classe préféré. Elle se sent dans un péril extrême, le géant l'écrase et l'étouffe presque. Elle appelle à l'aide de toutes ses forces. Mais au fond des bois, ainsi couchée face contre terre sous ce géant qui lui fait de plus en plus mal, qui pourrait l'entendre ?

Daniel Gagnon, né à Giffard le 7 mai 1946, a publié sept romans et un recueil de nouvelles dont *la Fée calcinée* (récit, 1987) et *Ô ma source!* (roman, 1988). Il est l'auteur d'un essai : *Riopelle grandeur nature* (1988). Il a aussi peint sept cents tableaux.